

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 8 Sept. 1908

Le Français dans nos maisons d'Education

Au Congrès des Acadiens à St. Basile, une forte résolution a été adoptée, demandant à nos maisons d'éducation de bien vouloir enseigner le français plus largement.

Dernièrement il est venu à notre connaissance des faits, qui démontrent que ceux qui ont fait la proposition de cette résolution à St. Basile, connaissaient l'antipathie qui existe et qui se pratique dans nos maisons d'éducation, contre l'instruction française.

On nous dit qu'au collège P. of W., Charlottetown, que le français est enseigné en anglais.

Pour apprendre une langue il faut l'apprendre d'après la méthode naturelle, c-a-d. en acquérir la connaissance directement sans l'intermédiaire d'une autre langue. Pour arriver à ce résultat il faut qu'il y ait un développement intellectuel de l'élève dans cette langue, en un mot, qu'il parvienne à penser dans la langue qu'il désire apprendre.

Au Congrès des instituteurs acadiens, à Mont Carmel, la semaine dernière, les fortes résolutions ont été adoptées condamnant la méthode suivie aux collèges P. of W., et St. Dunstan, pour l'enseignement du français. Ces résolutions demandent que ces maisons d'éducation enseignent le français en conformité avec la méthode naturelle, c-a-d. que la langue française soit enseignée en français.

Nous osons croire que les directeurs de ces maisons d'éducation se conformeront au désir des Acadiens, qui ne demandent que la justice, et qu'à l'avenir les cours d'instruction seront changés. Peut-être un change de la sorte aurait de très bons résultats, car un bon nombre de nos jeunes acadiens qui désirent apprendre leur langue correctement, ne seraient pas forcés à s'éloigner de leur province pour l'apprendre.

Liste des Delegates à St. Basile, N. B.

Tignish, I. P. E.—F. J. Buote, Sylvain F. Gaudet, Joseph J. Arsenault, Joseph J. Chiasson.

Palmer Road, I. P. E.—A. J. Gaudet, Pierre C. Buote.

Bloomfield, I. P. E.—Henri Blanchard.

Rustico, I. P. E.—Joseph Gallant.

Hgmont Bay, I. P. E.—Joseph Blanchard, Arçène J. Arsenault, Joseph M. Arsenault, Stanislas

Galant. Mont Carmel, I. P. E.—Firmin G. Gallant, J. J. Aucoin, Antoine Gallant, J. B. G. Arsenault, Jérémie Gallant, Stanislas J. Gallant.

Ste Luce, Maine.—Eloi Michaud, Michel Gagnon, Antoine Gagnon, Antoine Daigle, Honore Lévêque, Joseph Coliin.

St-François, N. B.—Eusèbe Verrette, Théodore Cyr, Louis Pelletier, Félix Albert, Antoine Cyr.

Caraquet.—Jean-Baptiste Léger, P. E. Poulin, Théo. J. B. Léger, Louis Léger.

Pour la Société de l'Assomption: Séraphin Léger, M. P. P., et J. L. Bluchard.

Grande Isle, Maine.—Floren Sanfaçon, Pierre Cyr, Remy Thibodeau, Denis Cormier.

Miscouche, I. P. E.—J. A. Poirier, Etienne DesRoches, Clément Poirier, T. A. Gaudet, J. H. Gaudet, Nazaire Poirier.

Sydney, N. E.—Alexandre J. Doucet.

Menamcook, N. B.—Révd. A. Roy, C. M. Léger, M. P. P., J. R. LeBlanc, Dr E. T. Gaudet, Si froi Gaudet.

Campbellton, N. B.—Simon A. Poirier, Arthur T. LeBlanc, Charles A. LeBlanc, Sylvestre Martin.

Amherst, N. E.—Révd. P. Comeau, A. E. LeBlanc, F. C. Melanson, A. Allain.

St-Paul, Kent, N. B.—Pierre Robichaud, Max. Belliveau, Marc Bourque, David Cormier, Eugène Bernard, Eugène DesRoches, Frs. Belliveau, William DeVarenne.

Pour la Société de l'Assomption: Fabien Arsenault, Olivier Gagnon.

Saint-Norbert, N. B.—Luc Richard, Damien P. Maillet, Damien E. Maillet. Pour la Société de l'Assomption: Jean Babineau, Calixte Maillet.

Edmonston.—Pius Michaud, M. P. P., Leorte J. Cyr, Aug. Bernier, Will Bourgeois, J. D. Degraçe, P. H. Laporte, M. D.

St-Hilaire, Madawaska.—Honore Cyr, Isaac Albert, Donat L. Daigle, Dr Richard.

Claire, N. B.—Joseph Nadeau, Romuald Long, John Long.

St-Jacques, Mad.—Révd. M. P. Babineau, J. A. Charest, Ubald Daigle, Germain Toussaint, Joseph Déribé.

Boker Lake, Mad.—Magloire Nadeau, Gilbert D. Nadeau, Joseph Cyr, Aimé Martin, Révd. M. L. Richard.

St-André, Mad.—André Levesque, J. Cormier, Alfred Cyr, Paul Desjardins.

Van Buren, Me.—J. Adolphe Hébert, Fred S. Cyr, Eusèbe Violette, L. V. Thibodeau.

St. David, Maine.—Eloi Albert, Joseph Pelletier, Arthur Daigle, Rémi Daigle.

Caribou, Maine.—Norbert Rossignol, Thomas Lévesque, François Bouchard, Séverin Violette, Xavier A. Cyr.

Petit-Rocher.—Dr J. A. Langis, J. H. Godin, Augustin Aubé, Ed. P. Frenette.

L'Ouverture des classes

Dans quelques jours nos maisons d'éducation ouvriront leurs portes toutes grandes à notre jeunesse. Plus nombreux que jamais, sans doute, seront les enfants qui s'engouffreront dans les classes.

A nos compatriotes nous conseillons d'insister que leurs enfants apprennent la langue française. Le malheur pour un grand nombre, est que les parents négligent de voir à ce que le français soit enseigné dans nos écoles et le résultat est, comme nous le voyons chaque jour, qu'un grand nombre de nos garçons et filles ne parlent pas le français, tandis qu'ils se servent tous jours de la langue anglaise. Encore, si ces enfants parlaient l'anglais correctement, mais dans presque tous les cas, ces enfants parlent très mal l'anglais et ne savent pas de français.

Quel triste état de choses pour des parents français.

Si les parents sont négligeants envers leurs enfants, les maîtres et maîtresses d'écoles devraient être assez bons pour admettre, à leurs élèves, qu'après tout la langue française est la plus belle, la meilleure pour exprimer sa pensée plus clairement; la langue de la diplomatie, enfin la langue par excellence pour nous acadiens.

Ci quelques uns vous critiquent lorsqu'ils vous entendent parler le français, comme cela arrive quelque

fois, il faut leur pardonner leur ignorance stupide, en leur disant que notre bien aimé souverain, Edouard VII aime la langue française et la parle à chaque occasion qui se présente; que son fils, lors des grandes fêtes à Québec, répondait aux adresses de bien venue, en français, ce qui montre que nos gouvernants sont fiers de posséder la langue française. Et pourquoi serions-nous pas fiers de parler notre belle langue française?

Est-ce que nous sommes pas les descendants de ceux qui ont arrosé cette terre avec leur sang, pour la fécondité de leur langue, leur foi et leur drapeau? Compatriotes acadiens, si par le passé vous avez négligé de faire apprendre le français à vos enfants, commencez aujourd'hui. Les anglais vous respecteront d'avantage si vous insistez à faire apprendre le français à vos enfants. Vous attirerez le respect des autres nationalités en respectant la vôtre.

Un Roi du Canada

M. C. Frederick Hamilton, vient de publier dans le "Collier's", édition canadienne, un article qui ne manque pas d'originalité.

Il y réclame un roi pour le Canada—mais non pas précisément un roi indépendant pour un Canada indépendant. M. Hamilton, un loyal sujet de Sa Majesté Britannique, voudrait qu'un prince de la maison royale d'Angleterre fût fait roi du Canada et pour sa vie.

Le Canada n'en resterait pas moins partie intégrante de l'empire britannique; le roi du Canada remplacerait simplement le gouverneur-général que l'Angleterre nous envoie tous les cinq ans.

La Saxe, la Bavière, le Wurtemberg ont des rois et n'en font pas moins partie de l'empire allemand.

L'avantage que M. Hamilton, réclame pour son projet, c'est la permanence du titulaire de la position, qui lui permettrait de se mettre en communication beaucoup plus intime d'idées et d'aspirations avec les Canadiens qui ne peuvent le faire les gouverneurs généraux qui changent tous les cinq ans.

Un argument assez original qu'il emploie c'est que la présence d'un Roi réel en chair et en os à Ottawa ferait affluer au Canada les touristes républicains des Etats-Unis. Les coins de forêts entourant nos rendez-vous de chasse royal seraient achetés à des prix fabuleux, par les millionnaires américains et Ottawa devrait construire d'autres hôtels palais pour accommoder les austères démocrates de la république voisine qui voudrait assister au baise-main royal...

Le Secret de l'Intime

(Pour L'IMPARTIAL) L'en tête chez certains approfondis—n'allons pas si loin, chez le beau sexe—peut présager du romanesque; mais l'auteur est sincère en disant, qu'il n'y a même pas songé.

Le "secret de l'intime", c'est le titre; et nous disons que ce secret de l'intime est la cause directe de tous les brouilles, de toute méintelligence, qui parfois—souvent même—existent chez familles du même clocher.

Le "secret de l'intime" est la cause principale de toutes nos querelles journalières; il est la cause réelle et non apparente des échanges de violents reproches et de malignes réparties entre le voisin et nous; il est même la cause, et la seule cause peut-être des échanges de violents coups entre la femme et nous.

Ce malicieux "secret de l'intime" n'est pas encore au comble de sa colère. Il engendre les plus noires calomnies; il est le principe de tous nos maux; l'occasion des plus inquiétantes jalousies; la cause préexistante de tous nos troubles, de tous nos malheurs.

Qu'il est malin ce "secret de l'intime"; il ne l'est pas moins qu'on le pense. Il se glisse furtivement un peu partout, mais principalement chez le sexe faible; là, avec un esprit de mauvaise intelligence, de désaccord et de révolte, il enfante des plus odieuses fourberies, ses plus véhémentes altercations, ses plus batailleuses controverses.

Mais aimerait-on de le connaître ce secret de l'intime? Voilà.

Est-on l'ami d'un quelqu'un, on croit à sa bienveillance, à sa pro-

bité, et alors cœur content, cœur confiant, on communique à ce qu'on s'est pensés les plus intimes, ses secrets les plus dérobés, ses défauts, ses qualités, ses amours. On se fait assez souvent—et voilà le grand malheur—le dépositaire des confidences sacrées d'autrui; en un mot on devient prodigue de l'inconnu et on divulgue d'une bouche indiscrette, des révélations.

Faut que l'intime demeure intime, le secret demeure secret à toute oreille, et tout marche bien. Un moment donné, pour une raison ou pour une autre l'affectueux quidam s'indigne, devient indiscret et dans son indiscrétion, publie ce qu'aurait dû être ignoré, même du premier voisin. Tout passe au moulin du médisant: secrets, défauts, imperfections, etc, etc.

Mais celui que l'on a bafoué, à la fois indigné et furieux, avilit à son tour, le premier bavard... Deux réputations honnies, conspuées abandonnées au mépris du critiqueur public, et tout à cause de ce seul "secret de l'intime" qui perd, frappe, abat, ravage, assassine et le monde et ses sociétés.

La bonne intention

Parmi les principes qu'on inculque aux enfants, l'un des plus faux est qu'on doit tout pardonner à cause de la "bonne intention".

Un proverbe nous apprend que l'enfer est pavé de bonnes intentions; mais les proverbes ayant la réputation de parler à tort et à travers, on ne prend garde à leurs avis et c'est souvent dommage.

Somme toute, il est généralement convenu que, du moment qu'on a fond de soi-même, sincèrement, on souhaitait agir pour le mieux, on n'a pas de reproches à se faire. Et, devant l'enfant, étonné des conséquences d'un acte et qui pleure, la mère, touchée, s'écrie: "Allons, sèche tes yeux. Tu avais une bonne intention, n'est-ce pas?"

Quoi, petit bonhomme, mais la vie ne tient compte que des actes, et c'est aux actes seuls et à leurs résultats possibles qu'il faut réfléchir.

L'ours de la fable, qui, voulant débarrasser son ami d'une mouche importune, lui écrase la figure avec un pavé, était, au demeurant, le meilleur ours du monde. Cela ne l'empêchait pas d'être dangereux. Il manquait de clairvoyance à force d'avoir du zèle. S'il s'était demandé: "Qu'arrivera-t-il si je lance le pavé?" son ami l'amateur de jardins se fut relevé bien vivant, mais il avait une grande soif de bien faire pour se demander rien du tout. Et, quand il était tout petit, sa mère en le léchant, lui avait répété, je suppose, qu'une bonne intention suffit...

Croire qu'une excellente intention dispense de réfléchir est un premier danger, très grave. Il y en a un second. Il consiste à s'imaginer, quand on a vivement désiré accomplir un acte, que cet acte est réellement accompli.

On ne saurait dire le nombre de gens qui pâtissent par suite de cette tendance là. Ils sont la destinée de tenir compte de leurs intentions et, comme la destinée ne se laisse influencer que par des réalités, ils l'accusent avec acharnement et se plaignent amèrement d'une incompréhensible malchance.

Telles, certaines personnes qui souhaitent travailler. Ils réfléchissent longuement à leur situation, prennent une résolution hardie, souvent excessive. Puis ils s'y complaisent. "Comme je vais m'employer à ceci à cela avec tout mon courage." A détailler ils s'imprègnent d'un vif sentiment de leur mérite. Ils ont conscience de monter de la valeur et supposent ingénument que, du moment où ils ont acquis une bonne disposition intérieure, le plus fort est fait.

Arrivent les réalités. Elles ne cadrent pas avec leurs plans. Ils s'en irritent: le sort, véritablement, n'est pas juste de contrecarrer quelque un dont la bonne volonté était si parfaite. Et ils bouillent le sort, avec l'impression qu'une fatalité les écrase, et les trois-quarts du temps, ils abouissent à ne rien faire du tout. Là, encore, l'idée qu'une bonne intention compte pour quelque chose est responsable.

D'autres, heureusement, considèrent avec simplicité les faits. Ceux-là ne s'usent pas en vains chimères, et, souvent, moins richement dotés, arrivent, par netteté d'esprit et par énergie réelle, à dompter le sort, favorable, quoiqu'on dise, aux êtres qui savent vouloir.

Aussi à la base d'une morale, on devrait poser ce principe: il ne faut jamais se payer de mots. Nous devons juger nos actes, en eux-mêmes, tels qu'ils apparaissent à ceux qui ignorent nos intentions.

Mauvaises lectures

(L'Action Social) C'est un fait bien constaté qu'un bon nombre de jeunes garçons et de fillettes lisent de mauvais livres, grâce à la malhonnêteté de certains libraires qui se fichent de l'âme de nos enfants comme de l'an quarante six. Mais en supposant même que ces romans à bon marché qu'on leur vend si complaisamment ne soient pas absolument mauvais, les parents ne doivent pas permettre à leurs enfants la lecture de tous les livres, brochures, revues, etc., qui leur tombent sous la main.

Au risque d'être accusé d'étroitesse, nous soutenons volontiers que ce sont des livres mauvais, voire même en un sens des livres immoraux, tous ces Buffalo Bill, ces Nick Carter, ces Texas Jack, ces Sherlock Holmes, ces Sitting Bull, toutes ces histoires d'Indiens, de trapeurs, de détectives; nous prétendons que tous les hommes d'intelligence et de cœur devraient unir leurs efforts pour combattre cette absurde, cette infecte littérature.

Certes, nous ne croyons pas qu'il soit possible ni qu'il soit bon de proscrire le roman de nos bibliothèques scolaires et populaires, ainsi que d'aucuns l'ont rêvé. Après le travail lassant des bras ou du cerveau, le "conte bleu" ou le gentil feuilleton repose, délasse, instruit même parfois.

Or, au temps de la lolescence et de la jeunesse, entres douze et vingt-cinq ans, l'imagination a besoin d'être nourrie et dirigée. Mais vraiment les publications dont nous parlons ne nourrissent ni ne dirigent l'imagination; elles la dévergondent et la surexcitent.

D'instinct, et par esprit d'imitation, l'élève qui lit ces romans est tenté de vivre "la vie des héros" dont il vient de lire les exploits. Il est entraîné malgré lui hors de la vie réelle, il s'échappe des tâches ordinaires pour s'en aller dans un monde imaginaire et brutal. L'imagination absorbe alors toutes les autres facultés, toutes les pensées, toutes les énergies. Et qui prétendra que cette surexcitation n'est pas mauvaise, même immorale?

Ajoutez à ces productions dangereuses les mille et une séries de cartes postales suggestives au mal, depuis l'absurde amoureux abrité d'un parasol jusqu'aux fanfreluches criardes qu'on a le toupet de désigner sous le nom "d'art à bon marché" et de "littérature populaire".

Une maison allemande qui gagne de gros profits en éditant ces récits américains et ces ridicules cartes aux scènes resquées a en l'au face de s'intituler "Magasin d'art et de littérature populaire".

Que ne pourrions pas dire de certains éditeurs canadiens qui risquent sans sourcilier l'âme de nos enfants pour s'enrichir?

N'oublions pas qu'au dévergonnage de l'imagination se joint la perversion du goût; de là à la dépravation de l'âme la distance est imperceptible.

L'année scolaire, s'ouvrira bientôt pour nos jeunes écoliers et écolières; qu'on surveille bien leur serviettes et leurs poches, surtout les externes et les quart pensionnaires qui sortent tous les jours et qui sont sans cesse attirés par certains étalages ou vitrines.

Les dangers de la rue sont plus grands qu'on ne le croit pour l'écolier qui doit faire la navette pendant dix mois entre la maison paternelle et le collège, l'école ou le couvent.

HORMISDAS MAGNAN

J. A. Johnston, M. D., C. M. Mé Chirugien

TIGNISH. ILE DU P...

Tremblement de terre Il y a eu plusieurs secousses de tremblement de terre à Pawnaton, Amelia et Chesterfield dans la Virginie pendant la nuit de dimanche à lundi. Personne n'a été blessé, et il n'y a pas eu de dégâts causés à la propriété.

Terrible chute d'un aéroneut américain

Che Oliver Jones, l'aéroneut, américain bien connu, a fait, jeudi après-midi, au cours d'une ascension sur les terrains d'exposition de Central Maine à Waterville, Me., une chute de 500 pieds qui a occasionné sa mort une heure et demie après.

L'accident est arrivé devant une foule de non moins de 25,000 spectateurs accourus de toutes parts pour être témoins de l'expérience.

Parmi eux se trouvaient la femme et l'enfant du malheureux aéroneut et ils furent parmi les premiers rendus aux renversés à environ un quart de mille des terrains où l'ascension avait eu lieu. On attribue l'accident à des déchirures qui seraient produites dans l'enveloppe de gaz provoquant la naissance de petites langues de flammes qu'on aperçut d'en bas. Mais avant que Jones eût pu être averti du danger qu'il courait, l'embrassement général du ballon se produisit et l'aéroneut devant des milliers de témoins terrifiés vint s'écraser sur le sol. L'accident est arrivé vers 5 heures de l'après-midi.

Che Oliver Jones était âgé de 40 ans. Il était connu comme l'un des aéroneutes les plus entrepreneurs et plus distingués des Etats-Unis. Il fut l'inventeur de l'appareil connu sous le nom de "Junebug" qui permit à son ballon dirigeable de parcourir en peu de temps de très grandes distances.

Un Meurtre

Le Dr Frederick T. Austin, l'un des chirurgiens les mieux connus de l'Onest et résidant autrefois à Yale où il s'occupait de sport, a été tué d'une balle de revolver comme il entra chez lui à Omaha, de bonne heure jeudi matin. La balle est entrée dans l'abdomen et la victime de l'attentat est morte une demi-heure après avoir été frappée. Aucune trace du meurtrier n'a encore été retrouvée.

THE HORSES, CATTLE, SHEEP, SWINE, POULTRY AND DAIRYMEN

—ALSO THE— FARMER, HIS WIFE, SONS AND DAUGHTERS ARE ASKED TO NOTE THE DATES OF THE GREAT

Inter-Provincial EXHIBITION

—AT— CHARLOTTETOWN. Sept. 22nd. to 25th.

Open to the Maritime Provinces Over \$6,000 in Exhibition Prizes

Three Days Horse Racing \$2100 in race purses

Special Attractions in front of the Grand Stand

If you have not recieved a Prize List or Race Programme write the Secretary. Lowest Rates on Railways and Steamboats. For full particulars write.

C. R. SMALLWOOD, Charlottetown

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE GROCERIES

And Fishin Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants

of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call and they will find

we can meet all competitors, and

save to them the trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS & CO. COPYRIGHTS & C. MUNN & Co. 361 Broadway, New York